

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

AVTRES VINGT  
EPISTRES  
DE SENEQUE SENA-  
TEUR ROMAIN.

*Nouvellement traduites.*



A ROVEN,

Chez JEAN BERTHELIN, te-  
nant sa boutique dans la Cour  
du Palais.

---

1604.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



SENEQUE  
DES BIENS-  
FAICTS.

LIVRE I.

**N**OTRE plusieurs & diuer-  
ses ignorances de ceux qui  
viuent temerairement & in-  
considerément, ie ne scau-  
rois à grand' peine en nommer vne  
plus dangereuse (Liberal mon meilleur  
amy) de ce que nous ne scauons ny dō-  
ner, ny receuoit les biens-faicts. Car  
delà il aduient, que les choses mal em-  
ployées, sont aussi mal acquitées : &  
de ce qu'elles ne sont pas recogneues  
nous nous en plaignons trop tard,  
d'autant que tout cela a esté pery en le  
dōnant. Et ce n'est point de merueil-  
les, si entre plusieurs & fort grand vi-

ces, il n'y en a point vn plus commun, que celuy d'vn naturel ingrât. Ce que à mon aduis se fait pour plusieurs raisons: la premiere est celle-la, de ce que nous n'elisons point personnages dignes, auxquels nous faisons du bien: mais voulans constituer quelque rente, nous nous enquerons songneusement du fons d'heritage, & des autres moyens de celuy que voulons obliger à nous. Nous ne respandons point nos semences, sur vne terre désolée & stérile. Les biens-faiçts, nous les iettons plus tost sans discretion, que nous ne les dōnons. Et ne scaurois bonnement dire, scauoir lequel est le plus infame, de renier, ou bien remendier vn bien-faiçt: d'autant que la vraye propriété de ceste consignation est telle, qu'il ne s'en doit non plus receuoir, que de bonne volonté il s'en rend. Et de quoy à la verité c'est chose fort vilaine que de s'en plaindre, pour ceste seule occasion, qu'il n'est aucun besoing, pour en descharger sa reputation, d'aucuns moyens, mais seulement de bonne affection. Car celuy qui de bon cœur recognoist, a rendu le bien-faiçt. Mais

comme il y a du blasme en ceux-la; qui non pas mesme de confession sont recognoiffans, il y en a semblablement en nous. Nous en trouuons plusieurs, ingrats, & nous en faisons d'auantage: d'autant que par fois nous sommes fascheux, reprocheurs, & exacteurs: d'autres fois legiers, & qui tost apres nous nous repentons d'auoir fait plaisir: & d'autres fois grongnards & prenans en mauuaise part le moindre retardement qu'il y ait. De façon que nous en faisons perdre tout le gré, non seulement apres auoir fait le plaisir, mais lors que nous le faisons. Car qui est celuy d'entre nous qui s'est tenu pour contant d'auoir esté simplement prié, ou seulement vne fois: Qui est-ce qui ne nous a pas, quand il s'est douté que lon luy vouloit demander quelque chose, fait mauuais visage, ou tourné la teste d'autre costé, on fait semblant d'estre empesché, & avec long propos, & dont tout expres il ne pouuoit sortir, nous a osté l'opportunité de demander, & par diuers artifices n'a abusé les necessitez qui nous

pressoyent? Estant attrappé au reste en  
 quelque destroit, ou l'a differé, ou l'a  
 craintiuement refusé, ou l'a promis,  
 mais avec difficulté, mais comme tout  
 refrongné, mais avec vne froide pro-  
 messe, & qui ne seroit de sa bouche  
 qu'à regret. Personne au demeurant  
 n'est volontiers redeuable de ce qu'il  
 n'a pas reçu, mais de ce qu'il a es-  
 preint. Quelqu'un peut-il vouloir bien  
 à cestuy-là, qui nous a superbement  
 ietté là le bien-faict, ou comme par  
 despit l'arué contre nous, ou bien est  
 lassé pour se tirer de fascherie, nous l'a  
 donné? Cestuy là se trompe qui s'at-  
 tend que l'autre luy rende la pareille,  
 lequel il a trauaillé de remises, & ges-  
 né l'esperance. Le bien fait se doit  
 d'une semblable affection, que celle  
 avec laquelle l'on le fait: & pour ce  
 il ne le faut pas faire qu'avec grande  
 consideration. Car quiconque a obte-  
 nu de celuy qui ne le vouloit point,  
 c'est à soy-mesme qu'il en est tenu.  
 Il ne faut pas aussi tenir les choses en  
 longueur, pour ce que attendu que  
 en tous bons offices l'on fait grand cas  
 de la volonté de celuy qui nous les

moyenne, qu'il y va lentement, y à  
 contrarié longuement ny mesme avec  
 fascheuses paroles. Car comme c'est  
 chose qui aduient naturellement, que  
 les offenses penentrent bien plus a-  
 uant, que ne font pas les recognoi-  
 sances : & que celles-cy s'escoulent  
 soudainement, & qu'une memoire en-  
 racinée garde les autres songneuse-  
 ment, que se peut promettre celuy  
 qui outrage pendant qu'il oblige? Si  
 quelqu'un pardonne au bien faict de  
 celuy-la, il me semble assez reco-  
 gnoissant. Il ne faut point au reste, que  
 le grand nombre des ingrats nous rende  
 de plus froids à nous acquerir des o-  
 bligations. Car en premier lieu, com-  
 me i'ay desia dit, c'est nous qui l'aug-  
 mentons : d'auantage n'y les sacrileges  
 & contempteurs des dieux immortels  
 ne les peuuent pas mesmes desgouster  
 d'une liberalité tant vniuerselle. Ils vi-  
 sent de leur bonté naturelle, & répo-  
 risent, ils assistent à ceux la mesme qui  
 prennent leurs presens en mauuaise  
 part. Or nous les faut-il suivre comme  
 chefs, entant que l'infirmité humaine  
 nous le permet. Donnons les biens-faits

& n'en faisons point vsure. Cestuy-là merite bien d'estre trompé, qui en donnant a eu intention d'estre recompensé. Voire-mais ie m'en suis mal trouué. Et nos enfans & nos femmes nous ont bien frustré de nos esperances, & nonobstant nous les esleuons, & nous les espoufons: & sommes bien tant a-heurtez à nos volontez, qu'ayans esté battus, nous retournons à la guerre, & ayans fait naufrage sur mer. De combien est-il mieux seant de continuer à faire plaisir à chacun, lequel si vous cessez à le faire, pource qu'il ne vous en reuiet rien, vous l'avez donc donné pour en retirer quelque bien? Faisant par ce moyen la cause des ingrats bonne, auxquels il seroit sans cela des-honneste de ne rendre point le plaisir, le pouuant faire. Combien y en a-il qui sont indignes de la lumiere? Le iour pourtant ne laisse pas de venir. Combien en trouuez vous vo<sup>s</sup> qui se plaignent d'auoir iamais esté mis au monde? Nature toutesfois proerée nouvelle lignée, & souffre que ceux qui aimeroient mieux n'auoir point esté nez, soyent. C'est voire le propre d'un

Bon & genereux naturel, ne poursui-  
 ure pas le gain des biens-faiçts, mais  
 seulement les biens-faiçts : & apres  
 auoir rencontré plusieurs mauuaises  
 personnes, en chercher tousiours  
 quelqu'vn. qui soit bon. Quelle gran-  
 deur y auroit-il de faire bien à plu-  
 sieurs, si personne ne nous deceuoit?  
 Et c'est alors qu'il y a de la vertu à fai-  
 re plaisir, ores que l'on ne nous en  
 deust sçauoir gré, le fruiçt duquel par-  
 vn gallant homme en est tout à l'in-  
 stant receu. Et tant s'en faut que ce  
 poinçt-la nous deust estranger & ren-  
 dre plus retifs à vne chose tant belle,  
 que si l'on m'auoit retranché l'espe-  
 rance de pouuoir trouuer homme qui  
 ne se mescogneust point, ie choisirois  
 plustost de ne receuoir iamais plaisir,  
 que de n'en faire du tout point. Pour-  
 ce que celuy qui ne donne pas, anti-  
 cipe le vice de l'ingrat. Et pour vous  
 dire ce qu'il m'en semble, qui ne reco-  
 gnoist point le bien-faiçt, n'a pas plus  
 de tort que celuy qui ne le donne pas,  
 assez tost.



*Kiconque est resolu  
De ses biens-faits espandre  
Sur le peuple menu.*

*Il luy conuient s'attendre,  
Qu'il perdra mainte esprouue,  
Premier qu'un bon se treuve.*

Dés les premiers vers vous voyez deux choses à blasmer, pour ce que ny ne les faut point communiquer indifféremment à toutes personnes, & n'est pas la prodigalité d'aucune chose, encore moins des biens-faits, honnestes desquels si le iugement en est hors, ils cessent d'estre biens-faits, & viennent plustost à prendre tout autre nom. Les vers suiuaus sont merueilleux, lesquels reconfortent la perte de plusieurs par vn seul qui sera bien adressé: Voyez, ie vous prie, si cela ne sera pas encore plus vray, & plus conuenable à la grandeur de celuy qui fait plaisir, de l'encourager à donner, ores qu'il n'en deust consigner pas vn assez souuement. Car cela est bien faux de dire, qu'il en faut perdre plusieurs. Il ne s'en pert vn seul: celuy qui pert, auoit donc fait le compte. Les biens-faits, n'ont qu'une consideration, distribuez

seulement, s'il vous en reuient quel-  
 que chose, ce n'est pas perte. J'ay don-  
 né cela, afin de donner. Personne n'es-  
 crit les biens-faiçts en en son papier  
 journal. Ny le plus auare chercheur  
 fait conuertir sur l'heure, ny au iour  
 mesme, celui à qui il a presté. Iamais  
 l'homme de bien ne se souuient de  
 cela, si le reudeur ne le ramentoit,  
 autrement il excede la forme du prest.  
 C'est vne vilaine vsure que de calcul-  
 ler les biens-faiçts. Quelque euene-  
 ment qu'ayent eu les premiers, per-  
 seurez d'en faire d'autres. Ce sera  
 mieux fait de les adresser aux in-  
 grats, lesquels ou bien la honte, ou  
 l'occasion, ou l'imitation pourra  
 rendre recognoissans. Ne cessez pas  
 de donner, continuez vostre ouura-  
 ge, & faites les actes d'un homme de  
 bien. Secourez l'un de vos moyens,  
 l'autre de vostre face, l'autre de vos-  
 tre faueur, l'autre de vostre conseil,  
 & l'autre de salutaire admonition.

**L**es bestes sauuages mesme se res-  
 sentēt du bien que l'ō leur fait, &  
 ny a animal si terrible, que le soin qu'ō  
 en prend n'adoucisse & n'inuite à nous  
 aimer. Les gouuerneurs des lyōs leur  
 peuuēt manier la teste sās en auoir au-  
 cun mal & le traictement qu'ō fait aux  
 elephās gaigne tellement la cruauté, q̄  
 lon en tire iusques à vne obeissance  
 seruite de maniere que celles qui sont  
 sās intelligence & cognoissāce de l'ava-  
 leur d'vn bien-faiçt, sont combatues  
 par l'assiduité d'vn merite opiniastre.  
 Mais en voicy vn qui est ingrat d'vn  
 bien-faiçt, il ne le sera pas d'vn autre:  
 il en a mis deux en oubly, le troisiēme  
 luy réduira en memoire ceux qui en  
 estoient desia eschappez. Cestuy-là  
 peut bien dire auoir tout perdu, qui  
 tout du premier coup l'a creu. Mais  
 celuy qui presse & recharge les pre-  
 miers d'autres subsequens, il tire à for-  
 ce quelque grace du pl<sup>o</sup> dur & volage  
 courage. Il n'osera au reste leuer les  
 yeux à l'encontre de tant de plaisirs.  
 Quelque part qu'il se tourne pour s'en  
 diuertir la memoire, vous vous presen-  
 terez-là. Emuirōnez-le de vos biēsfaits

desquels ie vous diray & la vertu, & la propriété, si premierement vous me donnez permission de toucher en passant quelque chose qui n'appartient pas beaucoup à ceste matiere. Sçauoir est, pourquoy il y a trois graces, & pourquoy toutes trois s'ont elles sœurs, pourquoy se tiennent elles par les mains, pourquoy riantes, pourquoy ieunes, pourquoy vierges, vestues d'un habillement non serré & transparent. Quelques autres veulent que lon cōprenne, q̄ c'est qu'il y en a vne qui fait le plaisir, l'autre le reçoit, & l'autre le red. D'autres qu'il y a trois manieres de biens-faits, de ceux qui nous obligent, de ceux qui le recognoissent, & de ceux qui reçoient & rendent tout ensemble. Mais de ces choses-cy tenez en pour vraye celle que bon vous semblera. Qu'est-ce qu'un tel sçauoir no<sup>o</sup> apporte, que veut dire ceste dāse en rond, se tenāt par la main? Pour autāt que l'ordre du biē-faict allāt de main en main, retourne ce neantmoins à celuy dont il est party: & perd sa gētillēse du tout, si en quelq̄ endroit que ce soit, il est interrompu: beau en perfectiō, s'il s'est en.

tretenu , & n'a point manqué à son  
 tour. Elles ont la face riante , pour oc-  
 casion que les visages de ceux qui  
 moyennent du bien , doivent estre  
 gaillars , comme coustumierement  
 sont ceux qui font & reçoivent les  
 plaisirs. Jeune , à cause que la souve-  
 nance du plaisir ne doit iamais vieil-  
 lir. Vierges , parce qu'ils doivent estre  
 à l'endroit de tous sans corruption, en  
 pureté & toute saincteté. En quoy  
 faisant il n'y ait rien d'accroché, n'y  
 de contraint. Elles portes doncques  
 leurs accoustremens sans ceinture:  
 transparans au reste, d'autant que les  
 biens-faicts veulent estre apperceus.  
 Qu'il y ait quelqu'un iusques-la asser-  
 uy aux Grecs , qui dise que cecy y soit  
 encore necessaire , il ne s'en trouuera  
 point pourtant , qui iuge que cela ap-  
 partienne aussi à ceste matiere, de sça-  
 uoir quels noms Hesiode leur auroit  
 baillé , s'il à appelé la plus agée Eglé,  
 celle du milieu Euphrosyne , & Thalie  
 la troisieme. Chacun fait ployer la si-  
 gnification de ces noms comme bon  
 luy semble, & s'efforce de la faire venir  
 à quelque certaine raison, pendât que

Hesiodé a ordonné à ces puces les noms à son plaisir. Et à ceste cause Homere l'a changé à vne, & l'a nommée Pafithée, & l'a voulu faire comparoistre au mariage, afin que vous sçachiez qu'elles n'ont pas esté vierges Vestales. Je trouueray quelque autre poëte, dans lequel elles porteront ceinture, & vous les monstrera avec robes espesses: & consequëment Mercure sera ensemble avec elles, non que la raison ou belles paroles recommandent le bien-faiët, mais d'autant que le peintre l'a trouué bon ainsi. Chryssippe pareillement, lequel a bien en soy ceste subtile vivacité, & penetrante iusques à la plus profonde verité, & qui ne discourt, si non qu'entant que la matiere le requier, & n'estend point son langage plus outre que ce qui est de besoin, pour paruenir à vne vraye intelligence, remplit neantmoins tout son liurë de toutes telle fadaïzes, de façon qu'il ne parle que bien fort peu de la maniere de distribuer, de recevoir, & de recognoistre les biens-faits & n'entrelasse pas à son subiect des fables, mais à des fables son subiect

Car outre toutesces choses, que Hecaton en escrit Chryssippe raconte, qu'il y a trois Graces, filles de Iupiter & Eurynomé, plus ieunes au reste que les Heures, mais de beauté vn peu plus gentilles: estans à cette cause données à Venus pour compagnes. Il se persuade aussi qu'il importe fort à ce subiect, de sçauoir le nom de leur mere, & que c'est pour ceste raison qu'elle s'appelle Eurinomé: d'autant que c'est à faire à ceux qui ont vn grand & spacieux domaine, que de departir les biésfaits: comme si on auoit de coustume de donner le nom à la mere apres celuy des filles, ou bien que les poëtes baillassét les vrais noms. Et tout ainsi qu'à celuy qui fait profession de cognoistre chacun par son nom pour nous assister en la recommandation d'vn affaire, l'impudence bien souuent luy sert de memoire: & de quiconque il ne peut trouuer le nom, il luy en forgé vn autre. Aussi les poëtes ne pensent pas que ce soit chose qui touche à la matiere, que de nommer au vray: mais estans contraints par necessité, ou déprauez par la recher-

che de la beauté, ils veulent que tout chacun s'appelle ainsi, qu'il se rencontre mieux à propos pour leurs vers: & ne leur est point attribué à faute, s'ils ont voulu faire passer quelque chose par dessus leur declaration. Car le premier poëte qui vient apres, leur commande de porter tel nom qu'il luy plait. Ce que pour vous. montrer estre vray, voicy Thalie, de laquelle nous parlons maintenant, elle est nommée en Hesiode, Grace, & dans Homere au contraire, Muse.

4.

**M**AIS à fin que ie ne commette moy-mesme la faute que ie remarque en autruy, ie deporteray de toutes ces choses, lesquelles sont tellement hors de propos, que mesme elles n'en approchent en rien. Pourueu que me vouliez soustenir en ce que i'ay voulu vn peu ranger Chryssippe, certes grand personnage, mais qui est Grec toutesfois: duquel la subtilité trop pointuë se rebouche, & le plus souuent retourne contre soy-mesme, specialement lors qu'il semble qu'il vueille faire vn plus grand

coup, ils ne font que poindre & ne per-  
 ee point. Quelle subtilité au reste y a-  
 il en cecy ? Il faut traiter des biens-  
 faits, & bien ordonner la chose qui  
 lie principalement la société huma-  
 ne. Il conuient bñtler vn reglement à  
 nostre vie, de peur que fous l'appa-  
 rence de courtoisie, nous nous plai-  
 sions à vne facilité inconfiderée : ou  
 que ceste obseruation, pendant qu'elle  
 cuide temperer la liberalité, qui ne  
 doit iamais tarir, n'y pareillement  
 desborder, ne vienne à la reftreindre  
 trop. Il faut enseigner aux hommes à  
 recevoir volontiers, & à rendre volon-  
 tiers, & les faire traiter, à ce qu'ils  
 puissent ceux, à qui ils font obligez  
 par effect, éгалer non seulement en  
 bonne volonté, mais aussi les vaincre,  
 d'autant que celui qui est tenu de re-  
 cognoître le plaisir, n'en vient iamais  
 à bout, s'il ne le surpasse. Aux vns il  
 leur faut apprendre à ne rien repro-  
 cher, & aux autres qu'ils ne s'en font  
 pas assez reuanchez. A ce fait hom-  
 me différent de vouloir surmonter les  
 biens-faits, par d'autres biens-faits,  
 voicy comme Chrysippe ne y veut in-  
 duire,

Quire, disant, qu'il seroit autrement fort à craindre, d'autant que les Graces sont filles de Iupiter, que nous n'ayons reputatiō de n'auoir pas commis vn petit sacrilege, si à de tant belles pucelles lon venoit à faire vne iniure. Plustost montrez moy quelque chose des moyens, par lesquels ie deuiene plusliberal & recognoissant à l'endroit de ceux qui l'ont meritē enuers moy, & par lesquels les volōtez des obligeās & des obligez se combattent: de façon que ceux qui ont faict pour nous, oublient, & la memoire de ceux qui doiuent, soit perdurable. Que lon laisse au surpl<sup>s</sup> toutes ces autres badineries aux poētes, qui n'ont autre but que de nous chatouiller les oreilles, & entrelasser quelque plaisante fable. Mais ceux qui desirent de donner guarison aux entendemens, & conseruer quelque loyauté entre les actions des hommes, & introduire la memoire des bōs offices dans les entendemens, qu'ils parlent serieusement & s'esuertuent à bon esciēt, si ce n'est que par auāture par vn legier & fabuleux lāgage, & per

suasions de vieilles, vous estimiez que vne chose trespernicieuse se puisse empescher, à sçauoir vne abolition generale & oubliance de tous biens-faits passez.

5.

**M**Ais tout ainsi que ie passeray par dessus les choses superflues, aussi est il necessaire que ie declare, qu'il nous faut premierement apprendre ce poinct-là: sçauoir à quoy, ayans receu vn bien-fait, nous pouons estre tenus. Car l'vn dit qu'il est redeuable de l'argent que lon luy a fait auoir, l'autre du Consulat, l'autre d'une dignité de prestre, l'autre d'un gouuernement de Prouince: combien que tout cela ne soit que l'effect d'un bon vouloir, & non pas le bon vouloir. Le bien-fait ne se touche point de la main, mais se porte dans le cœur. Il y a fort à dire entre la matiere du bien-fait, & le bien-fait. N'y l'or donques, ny l'argent ny quelque autre chose que ce soit que nous receuons de nos amis, ne sont pas biens-faits: mais c'est la bonne volonté de celuy qui nous le baille, qui l'est.

Ceux au reste qui n'y entendent rien, remarquent seulement ce qui leur viét deuant les yeux, ce que l'on donne & ce dont on se faitit : & au contraire ce qu'en effect doit estre cher & precieux, ils n'en font pas grand cas. Tout cela que nous manions, que nous regardons, & à quoy nostre conuoitise s'attache, sont choses caduques: la fortune, ou quelque outrage nous les peut bien raurir : mais le bien-faict, ayant voire mesme perdu cela qui nous a esté donné, demeure tousiours. Car c'est vne œuure louable, qu'effort quelconque ne peut aneantir. I'ay racheté vn mien amy des mains des corsaires, quelque autre ennemy l'a repris, & le detient prisonnier: il ne m'a pas emmené mon bien-faict, mais l'usage de mon bien-faict. I'en ay fauué d'autres du peril de la mer, ou du danger du feu: vne maladie, ou bien quelque malheureuse violence me les a ostez. Le bien qui leur a esté faict ne laisse pas de l'estre sans eux. Toutes ces choses doncques qui s'attribuent vne faulse qualité de bien-faict; ce ne sont que les moyens, par lesquels la

bonne volonté se manifeste. Le semblable se pratique en toute autre chose, que d'un costé soit l'apparence, & de l'autre la chose mesme. Celuy qui commande à vne armée, donnera a quelqu'un la chaisne, ou la couronne mure, ou ciuique, qu'a ceste couronne de si excellent en elle-mesme ? qu'a la robe bandée d'escarlate ? qu'ont le verges & les haches ? qu'a le siege presidial & la carosse ? Rien de tout cela ne se peut dire honneur, mais le signal de l'honneur. Pareillement ce qui se presente à nos yeux n'est pas le bien-faiét, mais la trace & la marque du bien-faiét.

## 6.

 V'EST-CE doncques qu'un bien-fait ? Vne amiable action donnant contentement, & qui en reçoit en le baillant, incline & de son bon gré disposée à ce faire. Et pource n'est pas le tout de ce que lon fait, ou de ce que l'on donne, mais de l'intention. Pour autant que le bien-faiét ne gist pas en ce qui est faiét ou donné, mais à l'affection de celuy qui le confere. Et

par ce moyen il vous fera aisé de comprendre quelle grande difference il y peut auoir entre ces choses: à sçauoir que le bien-faict est tousiours bon, mais ce que l'on fait ou donne n'est ne mauuais ne bon. C'est l'intention qui donne la grandeur aux petites choses, honore les sordides, & auilist les grandes, & dont lon fait plus de cas. Ce que nous recherchons n'a aucune propriété ny de bien ny de mal. L'importâce est ou le cœur qui en a la puissance les adresse, & lequel fait prendre aux choses telle figure qu'il luy plaist. L'argent comptant donc, ou ce que lon nous met en main, n'est pas le bien-fait propre. Ne plus ne moins qu'aux bestes que l'on sacrifie, pour grasses, & reluisantes d'or qu'elles soyent, ne consiste pas l'honneur que lon fait aux Dieux: mais en la deuote & droicte affection de ceux qui les reuerent. Et consequemment les gens de bien, voire avec vn pauvre gasteau de fourment & vne vaisselle de terre, sont religieux: les meschans au contraire ne se garantissent pas d'impieeté, combien qu'ils ayent tout enfan-

glanté les autels par grande effusion  
de sang.

7.

 I les biens-faicts consistoyent  
aux choses , & non en la mes-  
me volonté de faire plaisir,  
ils seroyent d'autant plus à  
priser que la velleur de ce que nous  
receuons, seroit grande. Mais cela est  
faux , d'autant que souuente fois celuy  
qui nous a donné galamment quel-  
que peu de chose , nous oblige d'auan-  
tage , qui a égalé par sa bonne volonté  
les richesses des Roys, qui ne nous of-  
fre pas beaucoup , mais c'est de bon  
cœur , qui a mis en oubly sa pauvreté,  
pendant qu'il n'a esgard qu'à la mien-  
ne, qui na pas eu seulement volonté  
de m'aider , mais extrême enuie , au-  
quel en me faisant plaisir estoit aduis  
que c'estoit à luy que on le faisoit : le-  
quel me l'a donné , comme si iamais il  
ne s'en deuoit ressentir, & s'en est res-  
sëty, cōme si iamais il ne me l'eust don-  
né : lequel a empongné & recherché  
l'occasion de faire mon profit. Au con-  
traire l'on ne sçait iamais gré , comme  
iay dit , de ce qui est arraché à celuy

qui donne, ou bien luy est eschappé, combien que par effect & par apparence il semble bien plus grand. Et cela nous est trop plus agreable qui procede d'une main favorable, que ce qui se donne seulement d'une pleine & large. Ce qu'il a fait pour moy est fort peu de chose, mais il n'a sceu faire d'avantage. Voire mais ce que cestuy-cy m'a donné est bien autre chose: mais il a long temps esté en doute, il l'a prolongé, & l'a plaint en le donnant: mais il l'a donné avec desdain, & en a fait ses monstres, & n'a pas voulu faire plaisir à celuy pour qui il le faisoit: il l'a fait pour son ambition, & non pas pour moy.

## 8.

**P**LUSIEURS offrans à Socrate plusieurs choses, chacun selon ses facultez. Eschine son auditeur fort pauvre, luy dit. Je ne trouue rien digne de toy, que ie te puisse donner, & par ce moyen ie me recognois estre pauvre. Et pource ie te donne le seul bien que j'ay en ce monde: c'est moy-mesme: te priant que ce présent, tel

qu'il est, tu vueilles prendre en bonne part : & noter, que quand les autres t'ont donné de grands biens, qu'ils s'en sont encore reserué d'auantage. Auquel Socrate, Pourquoi-non (dit-il) ne m'aeriez-vous pas fait vn grand present, si ce n'est que parauanture vous ne vous estimez guerres ? Je tiendray doncques à cela la main, que ie vous rende à vous mesme meilleur que ie ne vous auray receu. Par ce present Eschine vainquit la bonne volonté d'Alcibiade, pareille à ses richesses, & la liberalité de tous les riches ieunes hommes ses compagnons.

9.

**V**oyez comme le bon cœur inuente vn subiect de liberalité, voire entre les mesaies de pauvreté. Je me represente qu'il a dit, Tu n'as rien gagné Fortune, de ce qu'as voulu que ie fusse pauvre : ie trouueray neantmoins à ce personnage vn present qu'il merite : & pource que tu m'ostes le moyen de luy en fournir du tien, ie le feray du mien. Et si ne

faut pas que vous pensiez, que ce fust qu'il s'estimat de peu de valeur, puis qu'il ne trouua rien qui le valust que foy-mesme. Le ieune homme de bon entendement, s'aduifa de la façon d'obliger à foy Socrate. Il faut bien discerner, non pas combien chascune chose est en foy de grand pris, mais de la main de qui elle part. L'homme qui est fin & ruzé, se rend de facile accez à ceux qui pretendent à choses trop grandes, & nourrit leurs folles esperances de parolles, pour en effect ne les fauoriser en rien. Mais l'intention, à mon aduis, est encore pire de celuy qui fascheux en propos & chagrin de visage, met ses moyens en euidence avec vn mescontentement d'vn chacun. Car lon courtise & deteste lon ce pendant celuy qui est tant à son aise: Et ceux qui n'en feroient pas moins s'ils pouuoient, hayent pourtant celuy qui en vsent ainsi. Comme il y en a d'autres, qui tout ouuertement taxent l'honneur des femmes d'autruy, qui neantmoins ne font difficulté de prester les leur. Cestuy-la est lourdaut, barbare & mal appris, & en-

tre celles qui sont mariées de complexion incompatible, qui ne souffre que sa femme s'abandonne en son charriot, & y receuant ordinairement tous les muguets, se face à la veüe d'un chacun mener par tout. Si quelqu'un ne s'est fait valloir, pource qu'il à vne maistresse, & ne fait porter ses faueurs à la femme d'autruy, les dames disent que cestuy-là n'est qu'un sot, qu'il n'aime pas en bon lieu, & n'en veut qu'aux torchons. De là vient que l'adultere est estimé le plus beau mariage que l'on puisse pratiquer, aymant mieux l'un & l'autre demeurer en viduité que se marier: & n'est pour le present mariage bien agreable que celuy qui se fait par rapt. Apres ils s'estudient de dissiper le bien qu'ils ont rauy, & ce qu'ils ont dissipé de le ramasser avec autant d'auarice: & ne leur chault de rien, fors que d'auoir en mespris la pauvreté d'autruy & ne craindre que la lèze: n'auoir apprehension d'autre mal; ne s'abstenir de faire outrage, troubler les moindres de leur puissance, & les traouiller de crainte & violence. Car de voir ra-

uager les gouuernemens , & rendre venal l'estat de iuge , apres auoir presté l'oreille à l'enchere de part & d'autre , & l'adiuger au plus offrât , ce n'est pas grand' merueille. Pource que de vendre ce que vous auez achepté , c'est le droict commun d'entre les hommes.

10.

**M**AIS la passion m'a transporté trop loing , le subiet me pouoquant à ce faire. Faisons donq' fin en c'est endroit , de façon qu'il ne semble pas , que ce ne soit seulement en nostre siecle , que ceste corruption se soit attachée. Nos ancestres se sont plaints de cela , nous nous en plaignons de mesme , & nos successeurs s'en plaindront aussi : que les mœurs sont corrompuës , que la meschanseté regne , que les choses de ce mode vont tousiours de pis en pis , & finalement tombent à tout comble de malheur. Mais toutes ces choses demeurent en vn mesme estat , & demeureront. Elle s'esmouueront seulement quelque peu de part & d'autre : ne plus ne moins que les vagues que

la marée approchant fait aller plus  
 auant, & s'en retournant les contient  
 referrees en leur riuage ordinaire.  
 Pour le iourd'huy il se fera plus de  
 meschanceté en matiere d'adultere,  
 qu'en autre chose, & la chasteté rom-  
 pra son mors. Tantost la furent des fe-  
 stins aura plus de puissance, & la cui-  
 sine, destruction infame des patrimoi-  
 nes : vne autre fois l'excessiue parade  
 de nos personnes, & la recommanda-  
 tion effeminée de la beauté, portant  
 avec soy la defotmité de l'esprit. Tan-  
 tost la liberté mal réglée aboutira en  
 vne insolence & temerité. Apres on  
 en viendra à vne cruauté particuliere,  
 puis publique, & à la forcenerie des  
 guerres ciuiles, par laquelle il n'y a riē  
 de saint ny de sacré qui ne soit pro-  
 phané. L'on fera quelque autre fois  
 grand'estime de s'enyrer, & ce fera  
 vertu que d'auoir beu extrêmement.  
 Les vices ne sont iamais arrest en cer-  
 tain lieu, mais estans variables & dif-  
 cordans en eux-mesmes, se troublent  
 se chassent l'vn l'autre, & iouent au  
 boute-hors. Il nous faudra au reste ad-  
 uouer tousiours vne semblable chose,

quant à nous, que nous sommes dépravuez, que nous avons esté dépravuez, & y adiousteray à grand regret, que nous le ferons aussi. Il y aura tousiours des meurtriers, des tyrans, des lartons, adulteres, voleurs, sacrileges, & traistres. L'ingratitude seroit encore moindre que toutes ces choses-cy, n'estoit que tout ce que i'ay dict procedé d'un cœur qui est ingrat, sans lequel iamais forsaict quelconque ne vient à s'accroistre beaucoup. Or: gardez vous de cela, comme de la plus grande faute que vous scauriez faire, & la pardonnez si vn autre y tombe comme là plus legere. Car voicy tout l'interest de l'offense: Le plaisir que vous auez fait est perdu. Le meilleur toutesfois qui y soit est sauué, vous l'auiez donné. Et tout ainsi qu'il faut bien prendre garde, que nous facions principalement plaisir à ceux qui seront pour le mieux recognoistre aussi nous ne lairrons pas de faire & de donner quelque chose à ceux desquels nous n'aurons aucune esperance: & non seulement ne iugerons pas deuoit estre ingrats, mais seront bien certains l'auoir

esté. Comme ie ne feray point de difficulté sans autrement m'incommoder, de faire rauoir à vn tel pere ses enfans en les sauuant d'vn extrême danger. Ie deffendray aussi vn homme de merite, y employant de mon sang, & me mettray en hazard comme luy : & pour celuy qui ne le vaut pas, si ie le puis, en m'escriant, sauuer de la main des voleurs, ie ne me repentiray point d'employer vne voix qui puisse estre salutaire à vn homme.

## II.

**S'**EN SVIT maintenant, que nous disions quels biens-faits il faut faire, & de quelle façon. Faisons premiere-ment les necessaires, & puis les profitables, & finablement les agreables & durables. Il faut au demeurant commencer par les necessaires, d'autant que ce dont dépend nostre vie, touche bien autrement au cœur, que ce qui la decore ou l'acommode. Quelqu'un pourroit estre en cest endroit allez de sdaigneux priseur de ce dōt aisēmēt il se peut passer, & duquel il luy est loisible de dire, Ie ne desire aucunemēt

recevoir rien qui soit, ie me contente de ce que est mien, & en ce faisât tu ne veux pas rendre seulement ce qui t'est présenté, mais aussi le reietter. Entre les choses qui sont necessaires, d'aucunes tiennent le premier lieu, sans lesquelles il nous seroit impossible de viure; d'autres le second, sans lesquelles nous ne deuons: d'autres le troisieme, sans lesquelles nous ne voulons viure. Les premieres de cest eschantillon-la sont d'estre recouru de la main des ennemis & de la furie d'un tyran, ou de l'abandon d'un massacre, & de tant d'autres hazars, lesquels bien estranges & incertains assiegent ceste vie humaine. Tout ce qu'en chose semblable nous rabattons, d'autant qu'il se trouuera auoir esté plus grand & plus formidable, de tât plus le merite que nous en acquerons sera fauorable. Car la souuenance de combien de maux ils ont esté deliurez se represente, & la peur precedente est le grand contentement du bien fait. Non que toutes fois pour ce regard nous deuions sauuer la vie à quelqu'un plus tardiement que nous pourrions bien, afin que la longueur

de la crainte accroisse le poix du bien que nous aurions fait. Les plaisirs qui tiennent le plus prochain lieu apres ceux-cy, sont ceux sans lesquels nous pouvons bien tellement-quellement viure, mais de façon que la mort seroit plus souhaitable comme est la liberté, la pudicité, & le sens bien arresté. Apres cela nous tiendrons en second rang tous ceux que la proximité, le sang, l'accoustumance & longue frequentation nous rend recommandables : comme nos enfans, nos femmes nos maisons, & telles autres choses, auxquelles nostre cœur s'est si bien attaché, que de s'en voir priué il estime luy estre chose plus griefue que de sa vie propre. Apres s'ensuiuent les plaisirs profitables, dont le subiet à de la varieté & de l'estenduë beaucoup : & de ce nombre sera l'argent non pas superflu, mais amassé pour vne façon de posseder bien reglée : de ce nombre aussi sera l'honneur & l'auancement de ceux, qui pretendent à choses grandes. Car aussi n'y a-il rien de plus vtile, que de se rendre vtile à soy-mesme. Tout le reste qui n'est point de

ceste qualité vient desia d'une trop  
 grande abondance, qui nous rendra  
 tout aussi tost delicats. Or prenons  
 garde, qu'en ceux-cy l'opportunité les  
 rende agreables, qu'ils ne soyent point  
 vulgaires, & lesquels ou bien que fort  
 peu les ayent euz, ou que fort peu en  
 c'est aage-là les ayent encores, ou  
 que si d'avanture ils n'estoyent d'eux-  
 mesme de grand prix, que le temps &  
 le lieu les face devenir. Remarquons  
 ce qui estant présenté est pour donner  
 plus grand contentement, ce qui est  
 pour se représenter le plus souvent à  
 celuy qui l'aura, afin qu'autant de fois  
 qu'il le verra pres de soy, autant de  
 fois il se souviene de nous. Sembla-  
 blement nous nous garderons d'envo-  
 yer aucuns presens inutiles: comme à  
 vne femme, ou à vn vieillard des ba-  
 stons propres à la chasse, ou à vn la-  
 boureur des lites, ou à vn homme de  
 lettres des filets. Tout autant au con-  
 traire serons nous soigneux, que pen-  
 dant que nous voulons faire presens  
 de choses qui plaisent, nous n'envo-  
 yons ce qui sera pour reprocher à vn  
 chacun sa maladie: comme à vn y-

rongne du vin, & à vn catharteur des droguerics. Car lors le present commence à estre pris à iniure, par lequel l'imperfection de celuy qui le prend se descouure:

12.

**S**I nous auôs beaucoup à choisir entre les presens que nous voudrions faire, cherchons principalement les choses qui seront de durée, à fin que le present soit le moins qu'il sera possible, perissable. Car il s'en trouue peu qui soient si recognoissans qu'ils se souuiët sans le voir, de ce qu'on leur a donné. Aux ingrats pareillement la memoire se represente avec le don qu'ad, il comparoist deuant leurs yeux, & ne permet pas qu'on le mette en oubly, mais met en aat son auteur & le fourre en l'esprit. Et pour ceste raison encores cherchons tant plus les choses durables: d'autant que iamais nous ne les deuons ramenteuoir, que le present de soy recueille la memoire qui s'esua-nouir. De moy ie donneray plus volontiers de l'argent en œuure que monnoyé, & plus volontiers quel-

que statue qu'un habillement, ou bien ce qui ne scauroit estre porté longuement sans se gaster. C'est à l'endroit de fort peu, que le gré que l'on scait, demeure. Il s'en trouue bien d'auantage, en l'esprit desquels ce que lon leur a donné ne reside pas plus long temps qu'en dure l'usage. Si donques faire se peut, ie ne veux point que mon present soit consommé, qu'il soit en estre, soit collé avec mon amy, & soit viuant avec luy. Et ne pense pas qu'il y ait homme si hebeté, qu'il le faille aduertir de n'enuoyer pas apres que les ieux sont passez, des gladiateurs & des bestes sauuages à quelqu'un, ou des accoustremens d'esté quand il fait froid, ou de ceux d'hier quand il fait chaud. Qu'il y ait en matiere de present du sens commun, qui obserue le temps, le lieu & les personnes: d'autant que selon les saisons, certaines choses peuuent estre agreables & desagreables. Combien cela est-il trop mieux reçu donnant à quelqu'un ce qui luy manque, que ce dont il a grande abondance? Ce qu'il

y a long temps qu'il cherche, & ne le peut aucunement recouurer, que ce, quelque part qu'il aille, ses yeux ne pourront euitier? Que nos presens ne soyent pas de si grand prix, que bien rares & fort exquis, lesquels mesmes l'endroit d'un homme de grands biens se facent bien faite place. Ne plus ne moins que les pommes communes, qui dans peu de iours viendront à mespris, ne laissent pas de donner contentement, si lon en recouure de bonne heure. Les autres choses pareillement ne seront pas sans honneur, donc personne quelconque ne leur en a encores presenté, ou nous, à qui que ce soit.

13.

**U**omme Alexandre de Macedonne, victorieux de l'Orient n'estimast rien en ce monde digne de sa grandeur, les Corinthiens par leurs embassadeurs s'enuoyassent conioiur avec luy, & luy presentassent droict de bourgeoisie en leur ville, il se fust pris à se mocquer de ceste espece d'honesteté: l'un des Ambassadeurs. Iamais (dit-il) ne nous ad-

tint d'admettre homme quelconque  
 en nostre bourgeoisie que toy & Her-  
 cule. Il reçeut lors de bien bon cœur  
 l'honneur que l'on luy venoit offrir.  
 Et ayant à ces Ambassadeurs fait tou-  
 tes les bonnes cheres & courtoisies  
 qu'il luy fut possible, ne s'arresta pas  
 tant à ceux qui luy faisoient offre de  
 leur ville, comme à celuy à qui autres-  
 fois ils l'auoyent donnée. Et cest hom-  
 me cupide de gloire, ignorant de sa  
 propriété & moderation, voulant suy-  
 ure les traces de Hercule & Liber, &  
 ne pouuant seulement s'arrester ou les  
 autres estoyent demeurez sous le faix,  
 print garde seulement au compagnon  
 d'honneur qui luy fut donné: comme  
 si le Ciel qu'il auoit ia apprehendé d'v-  
 ne vaine esperance, eust esté en sa dis-  
 position: d'autant qu'ils se voyoit  
 apparié à Hercule. Car qu'est-ce que  
 ce ieune homme hors du sens auoir  
 approchant de luy, qui pour toute  
 perfection n'auoit qu'une heureuse  
 temerité? Hercule n'a rien vaincu  
 pour soy, il a trauersé le rond de la  
 terre, non pas le conuoitant mais le  
 repurgeant. Que pouuoit conquerer

l'ennemy de meschans, & protecteur des gens de bien, & le pacificateur de la mer & de le terre. Mais quant à cestuy, qui dès les premiers ans estoit brigand, destructeur des nations, la ruine tant de ses amis que de ses ennemis: qui se persuadoit que d'estre la frayer des mortels estoit le souuerain bien: il auoit mis en oubly que non seulement les plus cruels, mais aussi les plus couards animaux, sont redoutez à cause de leur dangereux & pernicieux venin.

14.

**R**EVENONS maintenant à nostre propos. Le bien-faict qui se communique à tous indifferemment, ne donne contentement à aucun. Personne ne s'estime auoir esté festoyé d'un tauernier, ou d'un hostelier, ny traitté par celuy qui fait vn banquet au public, lors que l'on peut dire. Car qu'est-ce qu'il a faict pour moy? A sçauoir la mesme chose qu'à cest autre là, & leq̄l il ne cognoist presque point, & à cestuy cy, qui sert de bouffon, & est d'infame condition. Car pēseriez vous pour cela q̄ ce soit, qu'il

m'estime dauantage? il en a seulement voulu passer son euuie. Or ce que vous voudrez qui soit bien agreable, faites aussi qu'il soit rare. Qui est-ce qui trouueroit bon, que les choses vulgaires luy tinsent quelque lieu? Nul ne prenne toutesfois cecy, comme si ie voulois contraindre la liberalité, & luy tenir la bride plus courte. Car qu'elle aye son estenduë telle que bon luy semblera: mais quand, à elle, qu'elle ne se fouruoye point. L'on peut bien tellement s'elargir, de façon que chacun, veire ayant receu quelque chose avec plusieurs autres, ne s'estime pas pourtant du rang du commun. Qui n'y ait celuy qui n'ait quelque signal particulier par lequel il puisse pretendre qu'il a esté approché de plus pres que vn autre: qu'il puisse dire, Je n'ay pas eu autre chose qu'vn tel, mais ce à esté de son propre mouuement: ce n'est qu'vne mesme chose que cestuy-la a eue, mais de moy ie l'ay eue tout promptement: & l'autre l'auoit meritée long temps auparauant. Il s'en trouue bien qui obtiennent choses semblables, mais ce

n'est pas avec tel langage, ny avec le bon visage de celuy qui donne. Un autre l'aura obtenu apres l'auoir demandé: & moy i'en ay esté recherché. Quelque autre aura receu ce qui luy sera aisé de rendre, & d'autant que sa vieillesse & faute d'enfans en faisoit esperer d'auantage de luy: quant à moy il m'a donné beaucoup plus, combien qu'il ne m'ait donné que le mesme, à cause qu'il me l'a baillé sans esperance d'en rien retirer. Et tout ainsi qu'une gallante courtisane se departit tellement entre plusieurs, de façon qu'il n'y ait celuy qui ne remporte quelque faueur & tesmoignage particulier de sa bonne grace. Pareillement aussi celuy qui veut rendre ses biens-faits agreables, qu'il trouue le moyen par lequel plusieurs luy soient obligez: & toutesfois que chacun ait ie ne scay quoy, qui le face penser qu'il ait esté preferé aux autres. De ma part ie ne mettray iamais empeschement aux biens-faits. Tant plus il y en aura, & plus seront grands, tant plus apporteront-ils de louange. Que la discretion toutesfois y soit. Car ceux-là ne peu-  
uent

uent pas toucher au cœur à qui que ce soit, qui sont fortuitement & témé-  
rairement donnez. Et pource si quel-  
qu'un a opinion, que quand nous don-  
nons ces preceptes, que nous voulons  
reduire au petit pied la bien-vueilan-  
ce, & que nous ne luy faisons pas assez  
grande ouuerture, il comprend certes  
bien mal nos instructions. Car quelle  
vertu y a-il que nous reuerions dauan-  
tage, & à laquelle nous donnions de  
plus grands esguillons? A qui au reste  
ceste remonstrance est-elle plus pro-  
pre qu'à nous, qui establissons les or-  
donnances de la société du genre hu-  
main?

15.

**M**AIS quoy? veu qu'il n'y à  
aucun honneste effet de cou-  
rage, encore qu'il soit pro-  
cedé d'une droicte & sincere  
volonté, si ce n'est celuy que la mode-  
ration des vertus nous produit, ie ne  
veux nullement que la liberalité soit  
prodiguée. Et c'est aussi alors qu'il y à  
du plaisir d'auoir receu vn bien-faict,  
voire & les mains estendues, quand la

P

raison le conduit à ceux qui le méritent: & non pas cestuy-la que le premier hazard & vne bouttée desnée de conseil enuoye, mais ce que vous estes bien aise de monstrier, & l'attribuer à vous-mesme. Appelez-vous cela des biens-faiçts dont vous auez honte d'en aduouer l'autheur? Mais combien ceux-là sont-il plus agreables, & de combien plus auant descendent-ils en la partie interieure de l'ame pour iamais n'en partir, quand ils nous plaisent, eu esgard plustost par qui, que ce que nous auons receu. Crispe Bassiene auoit accoustumé de dire, qu'il estimoit trop plus le iugement de quelques-vns, que non pas le present: & que de quelques autres il en aimoit mieux le don, que non pas l'opinion; & en donnoit puis apres les exemples. Je fay plus de cas, disoit-il, de la bonne opinion d'Auguste, & i'aime beaucoup mieux le bien-faiçt de Claude. Pour mon regard au reste, ie ne pense pas que le bien-faiçt d'aucun soit à desirer, duquel le iugement seroit à mespriser. Mais quoy? ne falloit il point accepter ce que Claude don-

**DÉS BIENS-FAICTS.** 170  
noit ? Il le falloit, mais comme de la Fortune, dont vous pouviez penser, qu'en moins de rien elle pouvoit devenir contraire. Quoy donc ? nous faisons distinction de ces choses-cy qui sont embrouillées entre elles ? Cela ne se peut dire bien-faict, auquel la meilleure partie de faut, c'est qu'il ait esté donné avec iugement. Autrement vne grande somme d'argent qui sera donnée sans discretion, & sans affection bien réglée, ne se peut pas dire plustost vn bien faict, qu'un tresor trouué dans terre. Il y a prou de choses au reste, qui se peuuent bien prendre, s'as s'en tenir obligé.

**F I N.**

**P ij**